

T. C. Lounghis

**SUR LES PRÉMISSSES THÉORIQUES DE LA RECONQUISTA BYZANTINE
DANS LA PÉNINSULE IBÉRIQUE AU VI^e SIÈCLE**

Etant donné que la conquête partielle de la péninsule ibérique sous Justinien Ier a été racontée plus d'une fois¹, mon but essentiel consiste ici à essayer de traiter la cause ou les causes, pour laquelle ou lesquelles la Reconquista ibérique resta partielle et inachevée². Je ne vais pas du tout reproduire les raisons "réalistes" avancées par les chercheurs contemporains³ qui mènent à des conclusions abstraites, comme quoi une reconquête totale de la péninsule ibérique se situait au-delà des possibilités byzantines, vu que Constantinople se trouvait très loin de ce théâtre d'opérations. Je pense que tout ceci devrait être bien connu, voire calculé par une administration si efficace, comme celle de Justinien. De même, je n'ai jamais pu croire que les distances géographiques à l'échelle méditerranéenne aient pu conditionner d'une façon quelconque les projets oecuméniques d'un Justinien, qui déclare ses visées très clairement dans sa Nouvelle no 30,11,2 (ed. Schoell-Kroll, p. 234): *usque ad utriusque oceani fines: μέχρι τῶν πρὸς ἑκάτερον ὠκεανὸν ὁρίων*. D'ailleurs, si Constantinople et les *partes Orientis* en général se trouvaient loin de la péninsule ibérique, la conquête de l'Espagne débuta après la campagne de Narsès en Italie, donc après 551/552, lorsque la conquête de l'Italie semblait assurée, ou presque. En plus, le commandant en-chef de l'expédition espagnole fut le patrice bien connu Petrus Marcellinus Felix Liberius (465-554)⁴ et tout porte à croire que l'expédition espagnole eut comme point de départ l'Italie⁵. On ne saurait donc attribuer aux distances plus d'importance qu'elles ne méritent en réalité.

Ainsi, si les sources byzantines, dans le sens étroit du terme, ne mentionnent point cette reconquête lointaine et inachevée par surcroît, ceci s'explique par la mention tardive (X^e siècle) de l'empereur Constantin Porphyrogénète (945-959) qui, ayant à gouverner un empire oriental,

© T.C. Lounghis, 1998

¹ F. Görres, "Die byzantinischen Besitzungen an den Küsten des spanisch-westgotischen Reiches (554-624)", *BZ* 16 (1907), 515-538. P. Goubert, "Byzance et l'Espagne wisigothique", *Études byzantines* 2 (1944), 5-78. Du même, "L'administration de l'Espagne byzantine. I: Les gouverneurs de l'Espagne byzantine", *Études byzantines* 3 (1945), 127-142. Du même, "L'Espagne byzantine. Administration de l'Espagne byzantine (suite). Influences byzantines religieuses et politiques sur l'Espagne wisigothique", *Études byzantines* 4 (1946), 71-134. А. Р. Корсунский. К вопросу о византийских завоеваниях в Испании, *Виз. Врем.* 12 (1957), 31-45.

² J'ai déjà essayé de formuler cette hypothèse sans rentrer dans les détails; cf. T. C. Lounghis, "Ο πρώτος αυτοκράτωρ Ῥωμαίων καὶ ὁ πρώτος Ῥωμαίων ἀπάντων. Ἡ ἀνολοκλήρωτη Reconquista Σύμμεκτα ΚΒΕ/ΕΙΕ 5 (1983), 217-247. Du même, "Ἡ Ἰουστινιάνεια Μεσόγειος καὶ τὸ τέλος τῆς βυζαντινῆς οἰκουμεικῆς ἰδεολογίας", *Βυζαντινὸς Δόμος* 2 (1988), 75-88.

³ А. Р. Корсунский. *Готская Испания. Очерки социально-экономической и политической истории*. (Москва, 1969). R. Menéndez-Pidal, *Historia de España. III: España visigoda*, (Madrid 1940). E. A. Thompson, *The Goths in Spain*, (Oxford, 1969). D. Claude, *Geschichte der Westgoten*, Stuttgart et al., 1970.

⁴ Cf. *The Prosopography of the Later Roman Empire*, by J. R. Martindale, vol. II, 395-527, (Cambridge, 1980), 677-681.

⁵ La mention de l'envoi de Liberius en Espagne se trouve dans Jordanes, *Getica* 303 (MGH AA, 5, 1, 136):... *ubi et Liberius patricius cum exercitu destinatur*. Cf. aussi Goubert, "Espagne", *Études byzantines* 2 (1944), 8. D'après l'ordre chronologique des événements de la vie du sénateur (PLRE II, 680), il semble que Liberius se trouvait en Sicile à la tête d'une armée navale en 550, d'où il a dû partir pour Constantinople, remplacé à son poste par Artabanès, et à Constantinople il a dû être nommé commandant en chef de l'expédition espagnole. Etant donné que l'expédition occupa aussi les Baléares, et vu que la Sicile entretenait une flotte jusqu'à sa prise par les Arabes, je pense que l'expédition espagnole ne pourrait avoir en 552, lorsque les Francs traînaient encore en Italie, un point de départ plus sûr que la Sicile.